

SAINT-JEAN-TROLIMON

Ancienne trève de Beuzec-Cap-Caval érigée en paroisse lors du Concordat.

EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

De plan rectangulaire, elle comprend une nef de sept travées avec bas-côtés terminée par un chevet plat en faible saillie, le choeur occupant la dernière travée. L'édifice actuel, construit sur les plans de l'architecte Joseph Bigot, date de 1886, à l'exception du pignon ouest du XVI^e siècle avec escalier sur le rampant nord. La porte ouest en saillie est semblable à celle du sud-est de la chapelle de Saint-Germain en Plogastel, dérivée elle aussi de Quimper ; le clocher, à une chambre de cloches sans galerie, est couronné de colonnettes en nid d'abeilles. Les arcades en tiers-point de la nef pénètrent directement dans les piliers octogonaux. La nef est lambrissée en berceau avec entrails.

Mobilier

Stalles de l'atelier Denis Derrien, de Saint-Pol-de-Léon, relégués aujourd'hui, sans agenouilloirs, dans les bas-côtés.

Fonts baptismaux anciens, granit.

Statues en bois polychrome : saint Jean-Baptiste (choeur), saint Saturnin (presbytère).

Vitraux non signés : saint Jean-Baptiste au chevet, les sept Saints de Bretagne.

Orfèvrerie : Calice et patène, argent en partie doré, XVIII^e siècle (C.). - Custode en argent du XVIII^e siècle, inscription : " P. S. CARAN. "

Cloche portative de bronze, inscription : " S. MA. OR. GABRIEL. PEN. 1663 " (C.).

CHAPELLE SAINT-EVY

L'édifice actuel, en forme de tau, remonte au XVII^e siècle, le pignon de l'aile nord porte un calice et la date : " 1660. V. O. " Clocher semblable à celui de Saint-Vio en Tréguennec.

Mobilier

Statues - en bois polychrome : saint Evy en évêque XVI^e (C), saint Cado, XVI^e siècle, Vierge Mère, Christ en croix, XVI^e siècle ; - en pierre : saint Fiacre, XVI^e siècle.

Coffre de fabrique à trois serrures.

* Croix sur le placitre. Fontaine à l'angle de la nef et de l'aile sud.

CHAPELLE DE TRONOEN (C.)

A huit kilomètres de Pont-L'Abbé et quatre de Saint-Jean-Trolimon, à un kilomètre six cents de la mer, sur un plateau qui la domine. Dédicée à Notre Dame. Construite sur un très ancien lieu de culte de Vénus anadyomène, elle comprend une nef de deux travées avec bas-côté nord, séparée par un arc diaphragme d'un choeur de deux travées avec bas-côté nord. Elle date du second quart du XV^e siècle. L'édifice est l'un des très rares voûtés en Bretagne. Les voûtes, sur arcs d'ogives avec liernes longitudinales et transversales, sont d'un profil très aplati dans la nef.

Les grandes arcades du choeur et de l'arc diaphragme ont leurs voussures bien moulurées et reposant sur des colonnettes couronnées de petits chapiteaux renflés. Celles de la nef ont leurs voussures seulement épannelées et les intermédiaires à pénétration directe dans les piliers.

Sur la façade sud s'ouvrent une porte et un porche surmontés de gables dont les rampants, ainsi qu'à Quimper, viennent couper les piédroits au-dessus de l'archivolte ; leurs voussures profondes sont bien moulurées mais sans ornements. Sur l'arc diaphragme, petit clocher encadré de deux clochetons reliés par une galerie, dont l'un couronnant la tourelle d'accès.

Le chevet est percé d'une grande fenêtre à cinq baies, avec rose formée de quatre-feuilles et inspirée de celle de la façade est des Carmes de Pont-l'Abbé.

Il n'y a pas de porte à l'ouest : et seulement, sur la face nord, deux fenêtres correspondant au choeur ; trois fenêtres éclairent, au contraire, la longue sud.

Il est à remarquer que, sous le porche, il n'y a que quatre niches de chaque côté, actuellement dépourvues de statues.

Mobilier

Maître-autel en granite, table monolithe longue de 5,35 m. A gauche de l'autel, sacraire creusé dans une seule pierre du mur. - Belles piscines flamboyantes. - Bénitier sur pied, granite.

Statues anciennes - en pierre : saint Maudez, antérieurement posée sur un autel d'offrande à l'entrée du chœur. Près de la pile à laquelle il était adossé le sol était creusé : les fidèles enlevaient de la terre dont la valeur leur paraissait salutaire aux malades. Pietà provenant du calvaire de Saint-Evy ; - en bois polychrome : Vierge et Ange de l'Annonciation, fin du XV^e siècle (C.), ange provenant d'un Baptême du Christ, XVIII^e siècle (C.), deux Anges adorateurs, XVIII^e siècle (C.), Christ en croix, sainte Barbe.

* Fontaine à cent mètres de la chapelle, à l'ouest.

CALVAIRE (C.) (ce texte composite qui n'est pas de Couffon a été revu sous fichier " Tronoën " voir à ce mot DOC\Etudes (M.D.)

C'est le plus ancien des calvaires bretons. D'après les costumes des personnages, et notamment de ceux des rois mages identiques à ceux de la verrière de Lantic, on doit le dater des environs de 1450-1460. (Celui de Guimiliau est de 1581, celui de Plougastel, 1602, Plougonven, 1606, Pleyben, 1650.

Il consiste en un massif rectangulaire - de 4,50 m. sur les grands côtés et 3,15 m. sur les petits - avec frise et plate-forme ornées des scènes de la Passion. Les unes sont en ronde-bosse, les autres en haut-relief ; la plus grande partie en granit à gros grain, quelques-unes en kersanton. Dans chaque bloc de granit sont taillés deux ou trois personnages, de sorte que chaque scène comprend deux ou trois blocs. Tout autour est taillé un banc de 0,45 m. de haut; au-dessus du soubassement, à 1,75 m. du sol court la corniche qui sert de support à la première série des scènes sculptées. A un mètre plus haut, un grand larmier saillant semble faire abri au-dessus des personnages. Il souligne la seconde rangée de statues. La plate-forme est surmontée de la croix du Sauveur et de celle des larrons.

L'on se trouve donc là en présence d'un ouvrage composite. La partie la plus ancienne est due, comme le calvaire contemporain de Kerbreudeur en Saint-Hernin, à un atelier de Scaër, ainsi que l'a montré J. Malo-Renault, le reste à deux ateliers au moins.

La série des représentations commence au dernier tableau de la face Est ; elles se continuent sur la face Nord, puis Ouest...en contournant le calvaire dans le sens de la lecture L'évangile de l'Enfance et de la Passion du Christ se déroule sur trois niveaux :

- Sur la frise : Annonciation, à l'Est : L'ange Gabriel tient un phylactère; il est tourné vers Marie, agenouillée sur un prie-Dieu. Entre les deux, un vase de forme élancée, d'où s'élève un lys autour duquel s'enroule un autre phylactère. Le message qu'on lit habituellement est "Ave gratia plena - Ecce ancilla Domini"; ici pas de traces d'inscription. Sur le prie-Dieu est un coussin soutenant un livre ouvert. Le dessous du meuble forme une petite bibliothèque renfermant huit livres d'heures, de différentes dimensions, posés à plat et ornés de riches fermoirs. - dans les sculptures des stalles de la cathédrale d'Amiens se reconnaît la même disposition des livres dans le prie-Dieu.

Au Nord, - Visitation : Elisabeth s'avance pour embrasser Marie. - Adoration des Mages : Joseph, coiffé d'une capuce, son bâton à son côté, est endormi près du boeuf et de l'âne; La Vierge est couchée sur un lit d'osier, la tête sur un coussin, la poitrine nue, elle tend les mains vers un petit personnage, à chevelure opulente, vêtu d'une robe longue; de la main gauche il tient un globe ou une pomme, de l'autre il montre le ciel. Plus loin trois mages : le premier à genoux et sans couronne présente un calice ou une coupe, le second se retourne et montre l'étoile au troisième; tous deux portent des urnes. Le petit personnage ne peut-être que l'enfant Jésus, tel qu'à douze ans; sinon il serait absent de la scène qui le concerne. Au Folgoët, la scène est traitée de façon semblable; l'enfant est au pied du lit. - Présentation : Joseph, en arrière s'appuie sur son bâton, Marie présente l'enfant, nu et debout, au grand prêtre, vêtu d'une sorte de chasuble et coiffé d'une mitre, qui le reçoit dans ses bras. - deux groupes du Baptême : composée de Jean Baptiste qui verse l'eau d'une cruche sur Jésus, tandis qu'un ange tient respectueusement la robe (cf porche de Guengat et baptistère de Lampaul-Guimiliau. Pourquoi la répétition de la scène que certains interprètent comme le baptême d'un disciple? - Jésus au Temple. à l'Ouest, - Pêché d'Adam : cette scène est taillée en bas-relief, presque méplat sur une seule dalle de pierre : il peut s'agir du paradis terrestre avec Adam et Eve au pied de l'arbre du bien et du mal, autour duquel s'enroule serpent; un ange au haut de l'arbre tend les mains vers Adam; et du Jugement dernier : le Christ se montre sur une orbe (comme au calvaire de N.D. de Châteaulin et de Saint-Herbot) à son côté, la

Vierge à genoux et suppliante; à sa gauche un ange sonne de la trompette tandis que deux ou trois morts sortent du tombeau, - la Cène ne compte que six convives avec Le Christ; saint Jean appuie la tête sur la poitrine de Jésus. - au sud, - Lavement des pieds à onze personnages; Jésus à genoux devant saint Pierre, les pieds dans un bassin. - Agonie : dans le jardin suggéré par deux arbres en forme de pin, Jésus se tient debout et les trois disciples endormis.

- Sur la plate-forme :- à l'Est, Flagellation : un bourreau tient des verges devant Jésus attaché à la colonne. - au Nord, Filles de Jérusalem pleurant : Marie et deux saintes femmes. - les outrages : Jésus les yeux bandés, est insulté par les soldats. - à l'Ouest : Jésus devant Pilate, qui se lave les mains. - Portement de croix: Jésus est conduit par deux bourreaux, et suivi de deux larrons qui portent aussi leur croix - au sud, Résurrection : le Sauveur sortant du tombeau tient une croix comme étendard, deux soldats tombent à la renverse; deux autres gardes sont comme endormis, un cinquième se tient debout - Descente aux enfers : le lieu est figuré par la gueule d'un monstre, d'où sortent deux petits personnages : Adam et Eve, qui représentent les justes de l'ancien testament: ils viennent à la rencontre du Sauveur qui tient un étendard. Cette scène reprise par les calvaires postérieurs a été mal comprise car les enfers deviennent l'enfer des damnés : les démons précipitent ceux-ci dans la gueule qui crache du feu

- à l'Est : Apparition à Marie Madeleine, "Noli me tangere". Jésus tient une banderole qui s'enroule sur un des arbres; Marie Madeleine le reconnaît et s'agenouille devant lui.

- Au sommet : les croix ; Quatre anges recueillent le sang du Christ, crucifié. - A l'ouest, statues de la Vierge et de saint Jean. Au pied de la croix du bon larron, un moine agenouillé qui paraît être François d'Assise. A l'Est, statues de sainte Véronique, saint Jacques et Pietà : elle tient le corps inanimé de son Fils, tandis que deux angelots compatissants relèvent affectueusement son voile.

CHAPELLE DETRUITE

- Chapelle Notre-Dame de Kerdévot, au bord de la D.57, au bourg. Les pierres du chevet à fenêtre ogivale ont été vendues à la fin du XIX^e siècle ; il y avait une fontaine à l'intérieur.

BIBL. - J. Malo-Renault : Tronoën (Revue de l'Art, n° 319, 1930). - R. Couffon : Tronoën (S.F.A. - C.A., 1957). - J. Charpy : Notre-Dame de Tronoën (Châteaulin, 1965). - J. Charpy : Tronoën et son calvaire (Châteaulin, 1984).